

Corona change tout : Un officier décrit la vie à la caserne.

Une quarantaine de soldats ne doivent pas quitter la Führungsakademie à cause du Coronavirus. Un de ces militaires relate comment se déroule sa journée au sein de la caserne.

Depuis quelques jours, le silence s'est installé à la Führungsakademie de la Bundeswehr à Hambourg. On ne voit presque personne dans l'enceinte de la Caserne Clausewitz. Ni voitures qui roulent, on n'entend ni bavardages ni rires, seul le chant des oiseaux est audible. De temps en temps, un écureuil grimpe à un arbre et les canards font le tour de l'étang en toute tranquillité. Une image idyllique, direz-vous! Mais cette impression est trompeuse. Tout ceci est dû plutôt aux effets du Coronavirus qui se font sentir non seulement ici mais maintenant dans le monde entier. Le lieutenant-colonel Miloje Zdravkovic de Serbie se promène chaque jour dans l'enceinte. C'est la seule possibilité pour ce participant du stage supérieur international d'état-major (LGA1) de sortir un peu de sa chambre à la caserne et de prendre l'air.



Lorsque le lieutenant-colonel Miloje Zdravkovic de Serbie se promène dans l'enceinte de la caserne, ces jours-ci, il ne rencontre absolument personne. (photo : Sophie Düsing, Führungsakademie de la Bundeswehr)

Il fait partie de la quarantaine de soldats qui sont actuellement confinés à la Caserne Clausewitz. Il ne sort qu'avec masque et gants et toujours avec un désinfectant à portée de main. Et s'il rencontre quelqu'un, il respecte une distance d'au moins 3 mètres. « En Serbie, on dit : Si nous nous protégeons, Dieu nous protège, » précise cet officier de 47 ans. Il n'a pas de mal à respecter ces règles. Selon lui, elles sont importantes pour ralentir l'expansion du virus.



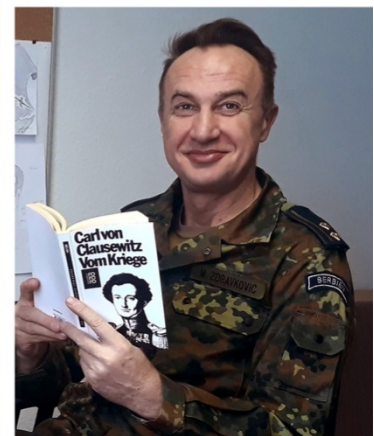
Chaque fois que le lieutenant-colonel Miloje Zdravkovic sort de sa chambre, il porte un masque et des gants. (photo : Sophie Düsing, Führungsakademie de la Bundeswehr)

Une soirée qui restera gravée dans la mémoire

Le jour où, par précaution, l'enseignement à la Führungsakademie de la Bundeswehr a été arrêté, il se trouvait avec son stage à Wunstorf en Basse-Saxe. « Nous nous étions rendus à l'aérodrome pour voir l'Airbus 400 M. C'est là que le directeur du stage nous a informés qu'il fallait interrompre notre voyage », explique M. Zdravkovic. La raison : A la Führungsakademie de la Bundeswehr, une personne a été testée positive au Coronavirus. En effet, quelques jours auparavant, a eu lieu le „Abend der Nationen“ (la soirée des nations). Les stagiaires internationaux y avaient offert des mets et boissons typiques de leurs pays et se sont entretenus avec les hôtes. La personne qui à ce moment-là ne savait pas encore qu'elle était contaminée, était présente à cette soirée. Comme il n'était pas exclu que d'autres personnes aient été infectées par le coronavirus, il a été demandé aux quelque 350 membres de la Führungsakademie de rentrer chez eux le jour même où les résultats ont été connus. Il a été demandé aux stagiaires internationaux en déplacement de rentrer à la caserne et d'y rester les 15 prochains jours.

Beaucoup de temps mais on ne s'ennuie pas

« J'ai téléphoné avec ma femme et mes deux enfants adultes et leur ai expliqué ce qui s'est passé, » déclare M. Zdravkovic et ajoute : « Ma femme m'a raconté à peu près la même chose. » Et peu de temps après, le 15 mars 2020, son pays, la Serbie, a déclaré l'état d'urgence. « Corona est une menace pour nous tous mais aussi une grande chance pour le monde », constate le stagiaire tout en réitérant qu'il est indispensable que les gens soient disciplinés. En effet, seulement si chacun essaie de minimiser ses contacts pendant un certain temps, on pourra enrayer la propagation du virus.



Lire, profiter du soleil ou surfer sur Internet, telles sont les occupations actuelles du lieutenant-colonel Miloje Zdravkovic de Serbie. (photo : Sophie Düsing, Führungsakademie de la Bundeswehr (2) et source privée (2), collage : Marie Kellermann, Führungsakademie de la Bundeswehr)

Quand, le matin, cet officier de 47 ans va chercher son plateau-repas à l'ordinaire, il respecte les distances et prend son petit-déjeuner dans sa chambre. „Après, je lis le journal et surfe sur Internet. « Je veux savoir ce qui s'est passé au niveau local, mais aussi dans le reste du monde. » D'habitude, le matin et l'après-midi, il suit les cours à l'Académie. Mais maintenant, il profite du temps libre pour téléphoner, lire ou faire du sport. « Il est absurde de rester tout le temps assis ou de dormir, » affirme l'officier. Mais jusqu'à maintenant, il n'a

pas eu le temps de s'ennuyer. En effet, il est le « point of contact », c'est-à-dire la personne à laquelle s'adressent les responsables de groupes et les camarades confinés à la caserne. Mais comme il faut éviter tout contact rapproché, les officiers communiquent via un groupe de dialogue. Quelqu'un veut p. ex. savoir où il peut avoir de nouveaux draps, un autre a besoin d'un nouveau produit de désinfection ou souhaite tout simplement échanger. Le soir, les officiers reçoivent un repas chaud et gratuit offert par le « Verein Gemeinsame Heimgesellschaft », le GHG (cercle pour tous les militaires). « Nous sommes bien pris en charge », ajoute-t-il.

L'équipement militaire ne peut vaincre cet ennemi

Les derniers jours, cet officier de l'armée de l'air a pris conscience de la chose suivante : « Tout nos matériels comme les avions, les sous-marins, les chars ou les bâtiments sont inutiles, parce que nous avons à faire à un autre type d'ennemi. Il est invisible, rapide et nous ne pouvons pas le combattre avec notre armement. » Dans cette situation, peu importe notre religion, notre couleur de peau noire ou blanche ou notre nationalité », ajoute le lieutenant-colonel Miloje Zdravkovic. « Ce qui est essentiel, c'est de montrer plus d'empathie, plus de cohésion, plus de solidarité et plus de générosité. »

Rédaction : Sophie Düsing

Mots-clés : Coronavirus, Führungsakademie de la Bundeswehr